

Garçon

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Nos révoltes, 2024.

L'Infâme, 2023.

Le Jour de l'ours, 2022.

Comme si nous..., 2019.

Du piment dans les yeux, 2017.

à L'École des loisirs

La Mare à sorcières, 2022.

SIMON GRANGEAT

Garçon

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ce texte a été créé le 13 mai 2025 au collège Roger Ruel (Haute-Loire) dans le cadre de la programmation du Centre culturel de La Ricamarie.

Mise en scène : Thomas Fourneau
Jeu : Sophie Claret, Joseph Lemarignier
Lumière : Nanouk Marty
Costume : Shanone David Esteves
Collaboration artistique à la mise en scène : Marie Champion,
Rachel Ceysson

Production : Cie La Paloma
Coproduction : La Criée, centre dramatique national – Marseille | Théâtre Massalia – Marseille | Centre culturel de la Ricamarie – La Ricamarie

Ce texte est une commande de Thomas Fourneau, compagnie La Paloma. Il a été écrit en 2023 dans le cadre d'une résidence de création en établissement scolaire au collège Roger Ruel de Saint-Didier-en-Velay, en partenariat avec le centre culturel de La Ricamarie, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création, et le Centre national du livre.

© 2025, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-772-1

Photo de couverture © Grégoire Eloy/Tendance Floue

On a dit que dans l'homme « tout est chemin » ;
si l'on se réfère au plus lointain des archétypes, il
faut ajouter : dans l'homme tout est chemin perdu.

GASTON BACHELARD,
La Terre et les Réveries du repos.

PERSONNAGES

GARÇON

LOUIS

CAMILLE

AYA

L'ENQUÊTRICE

Dans un bureau de la brigade de gendarmerie.

L'ENQUÊTRICE. – Vous êtes nouveau dans le village, n'est-ce pas ? Il m'a semblé comprendre que votre arrivée était récente.

LOUIS. – Je suis né ici.

L'ENQUÊTRICE. – Vous vivez chez M^{me} Borel ?

LOUIS. – C'est ma sœur. Elle héberge mon fils depuis la rentrée.

L'ENQUÊTRICE. – Vous ne vivez pas chez elle ?

LOUIS. – Je suis médecin au CHU. Je ne peux pas faire les allers-retours tous les jours. Mes horaires sont compliqués.

L'hôpital manque sérieusement de personnel.

L'ENQUÊTRICE. – Bien.

Et vous n'avez aucune idée de l'endroit où pourrait se trouver votre fils aujourd'hui ?

LOUIS. – Je ne sais pas, non.

L'ENQUÊTRICE. – J'imagine que vous avez essayé de l'appeler ?

LOUIS. – Plusieurs fois. Son téléphone est éteint. Le répondeur se déclenche avant la première sonnerie.

L'ENQUÊTRICE. – Bien.
Est-ce qu'il s'est fait des amis depuis qu'il a emménagé ici ?

LOUIS. – Mon fils ne se confie pas facilement. Ses amis sont en ville.

L'ENQUÊTRICE. – Il est resté seul depuis le début de l'année ?

LOUIS. – C'est un timide. Il lui faut du temps pour commencer à s'ouvrir.

L'ENQUÊTRICE. – Est-ce que vous êtes au courant de disputes, de tensions ? D'autres élèves qui pourraient lui en vouloir ?

LOUIS. – Il est quelquefois rentré du collège avec des vêtements un peu abîmés. Des marques sur le visage. Rien de vraiment inquiétant. C'est ma sœur qui me l'a rapporté.

L'ENQUÊTRICE. – Vous ne l'avez pas constaté vous-même ?

LOUIS. – Je travaillais le jour où c'est arrivé.

L'ENQUÊTRICE. – *Les* jours.
Vous m'avez dit « quelquefois ».

LOUIS. – Les garçons, ça se chamaille. C'est ce qu'on dit, non ? Si on devait s'inquiéter à la moindre bagarre...

L'ENQUÊTRICE. – Est-ce que votre sœur vous a parlé d'autres ennuis qu'aurait pu rencontrer votre fils ?

LOUIS. – Je suis particulièrement débordé ces derniers temps.
Ma sœur a sûrement voulu me protéger.

Chez Camille.

CAMILLE. – Tu veux une clope ?

GARÇON. – Je ne fume pas.
Pourquoi je te mentirais ?

CAMILLE. – Moi, j'ai commencé en cinquième. À l'époque, c'était moins cher. C'était plus courant aussi. Il n'y avait pas toutes ces campagnes de prévention.

(Elle se sert une bière.)

Tu en veux une ?

Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ? Ton père ne t'a jamais laissé goûter ? Les parents font des enfants qu'ils refusent de voir grandir. J'ai acheté des blondes. Elles ne sont pas très fortes. Tu peux me faire confiance. Tu n'as jamais bu d'alcool ? Il faut toujours une première fois. Qu'est-ce qui t'est arrivé aujourd'hui ? Raconte-moi.

GARÇON. – Rien.
Le collège, c'est tout.

CAMILLE. – Ton œil est violet. Tu as du sang sur les lèvres.

GARÇON. – Ils n'ont pas fait exprès. Ils ne voulaient pas me faire mal.

CAMILLE. – Je suis une femme de parole, Garçon. J'ai promis à ton père de m'occuper de toi. Il va falloir que tu y mettes un peu de bonne volonté si tu veux que les choses se passent bien.

(Garçon se sert une bière.)

Qui t'a fait ça ?

GARÇON. – Qu'est-ce que ça changera si je te donne leurs noms ? Tu vas aller au collège demain ? Tu vas aller casser la gueule à des gamins pour leur montrer que tu es la plus forte ?

CAMILLE. – Tu dois apprendre à te défendre.

GARÇON. – C'est ce que je fais.

CAMILLE. – On ne se défend pas en collectionnant les coquards.

On a mal commencé. Ça ne mène à rien, comme ça. Excuse-moi. Moi aussi, je fais ce que je